

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Désir et Bonheur

1) Avant de lire les textes proposés, prenez le temps de réfléchir aux questions suivantes et de noter vos réponses par écrit :

Qu'est-ce qu'être heureux selon vous ?

Diriez - vous que vous êtes heureux ? Pourquoi ?

Faites la liste de vos désirs.

Hiérarchisez-les, du plus important, au moins important, selon vous.

2) Lisez les textes. Surlignez les passages qui vous semblent correspondre aux réponses que vous avez apportées sur le bonheur et sur le désir. Surlignez dans une autre couleur, les passages qui vous semblent en contradiction avec vos réponses.

3) Lisez le cours notez les éléments qui vous confortent ou vous dérangent le plus dans vos représentations

4) Répondez de nouveau aux questions posées sans regarder vos premières réponses.

Comparez vos premières réponses aux secondes. Sont -elles similaires ? Voyez-vous des écarts ? Comment les justifiez-vous ?

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Textes

PLATON, Le mythe d'Aristophane.

« Jadis notre nature n'était pas ce qu'elle est actuellement. D'abord il y avait trois espèces d'hommes, et non deux comme aujourd'hui : le mâle, la femelle, et en plus de ces deux-là, une troisième composée des deux autres ; le nom seul en reste aujourd'hui, l'espèce a disparu. C'était l'espèce androgyne qui avait la forme et le nom des deux autres, dont elle était formée. De plus chaque homme était de forme ronde sur une seule tête, quatre oreilles, deux organes de la génération, et tout le reste à l'avenant. [...] Ils étaient aussi d'une force et d'une vigueur extraordinaire, et comme ils étaient d'un grand courage, ils attaquèrent les dieux et [...] tentèrent d'escalader le ciel [...] Alors Zeus délibéra avec les autres dieux sur le parti à prendre. Le cas était embarrassant ; ils ne pouvaient se décider à tuer les hommes et à détruire la race humaine à coups de tonnerre, comme ils avaient tué les géants ; car c'était mettre fin aux hommages et au culte que les hommes leur rendaient ; d'un autre côté, ils ne pouvaient plus tolérer leur impudence. Enfin, Zeus ayant trouvé, non sans difficulté, une solution, [...] il coupa les hommes en deux. Or, quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle ; et s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble. [...] C'est de ce moment que date l'amour inné des êtres humains les uns pour les autres : l'amour recompose l'ancienne nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine. [...] Notre espèce ne saurait être heureuse qu'à une condition, c'est de réaliser son désir amoureux, de rencontrer chacun l'être qui est notre moitié, et de revenir ainsi à notre nature première. »

LUCRECE, De la nature des choses

Enfin voilà deux jeunes corps enlacés qui jouissent de leur jeunesse en fleur ; déjà ils pressentent les joies de la volupté et Vénus va ensemer le champ de la jeune femme. Les amants se pressent avidement, mêlent leur salive et confondent leur souffle en entrechoquant leurs dents. Vains efforts, puisque aucun des deux ne peut rien détacher du corps de l'autre, non plus qu'y pénétrer et s'y fondre tout entier. Car tel est quelquefois le but de leur lutte, on le voit à la passion qu'ils mettent à serrer étroitement les liens de Vénus, quand tout l'être se pâme de volupté. Enfin quand le désir concentré dans les veines a fait irruption, un court moment d'apaisement succède l'ardeur violente ; puis c'est un nouvel accès de rage, une nouvelle frénésie. Car savent-ils ce qu'ils désirent, ces insensés ? Ils ne peuvent trouver le remède capable de vaincre leur mal, ils souffrent d'une blessure secrète et inconnaissable.

F. BEIGBEDER, 99F

Je me prénomme Octave et m'habille chez APC. Je suis publicitaire : eh oui, je pollue l'univers. Je suis le type qui vous vend de la merde. Qui vous fait rêver de ces choses que vous n'aurez jamais. Ciel toujours bleu, nanas jamais moches, un bonheur parfait, retouché sur Photoshop. Images léchées, musiques dans le vent. Quand, à force d'économies, vous réussirez à vous payer la bagnole de vos rêves, celle que j'ai shootée dans ma dernière campagne, je l'aurai déjà démodée. J'ai trois vagues d'avance, et m'arrange toujours pour que vous soyez frustré. Le Glamour, c'est le pays où l'on n'arrive jamais. Je vous drogue à la nouveauté, et l'avantage avec la nouveauté, c'est qu'elle ne reste jamais neuve. Il y a toujours une nouvelle nouveauté pour faire vieillir la précédente. Vous faire baver, tel est mon

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

sacerdoce. Dans ma profession, personne ne souhaite votre bonheur, parce que les gens heureux ne consomment pas. Votre souffrance dope le commerce. Dans notre jargon, on l'a baptisée « la déception post-achat ». Il vous faut d'urgence un produit, mais dès que vous le possédez, il vous en faut un autre. L'hédonisme n'est pas un humanisme : c'est du cash-flow. Sa devise ? « Je dépense donc je suis. » Mais pour créer des besoins, il faut attiser la jalousie, la douleur, l'inassouvissement : telles sont mes munitions. Et ma cible, c'est vous. Je passe ma vie à vous mentir et on me récompense grassement. Je gagne 13000 euros (sans compter les notes de frais, la bagnole de fonction, les stock-options et le golden parachute). L'euro a été inventé pour rendre les salaires des riches six fois moins indécents. Connaissez-vous beaucoup de mecs qui gagnent 13 K-euros à mon âge ? Je vous manipule et on me file la nouvelle Mercedes SLK (avec son toit qui rentre automatiquement dans le coffre) ou la BMW Z3 ou la Porsche Boxter ou la Mazda MX5. (Personnellement, j'ai un faible pour le roadster BMW Z3 qui allie esthétique aérodynamique de la carrosserie et puissance grâce à son 6 cylindres en ligne qui développe 321 chevaux, lui permettant de passer de 0 à 100 kilomètres/heure en 5,4 secondes. En outre, cette voiture ressemble à un suppositoire géant, ce qui s'avère pratique pour enculer la Terre.) J'interromps vos films à la télé pour imposer mes logos et on me paye des vacances à Saint Barth' ou à Lamu ou à Phuket ou à Lascabanes (Quercy). Je rabâche mes slogans dans vos magazines favoris et on m'offre un mas provençal ou un château périgourdin ou une villa corse ou une ferme ardéchoise ou un palais marocain ou un catamaran antillais ou un yacht tropézien. Je Suis Partout. Vous ne m'échapperez pas. Où que vous posiez les yeux, trône ma publicité. Je vous interdis de vous ennuyer. Je vous empêche de penser. Le terrorisme de la nouveauté me sert à vendre du vide. Demandez à n'importe quel surfeur : pour tenir à la surface, il est indispensable d'avoir un creux en dessous. Surfer, c'est glisser sur un trou béant (les adeptes d'Internet le savent aussi bien que les champions de Lacanau). Je décrète ce qui est Vrai, ce qui est Beau, ce qui est Bien. Je caste les mannequins qui vous feront bander dans six mois. A force de les placarder, vous les baptisez top-models ; mes jeunes filles traumatiseront toute femme qui a plus de 14 ans. Vous idolâtrez mes choix. Cet hiver, il faudra avoir les seins plus hauts que les épaules et la foufoune dépeuplée. Plus je joue avec votre subconscient, plus vous m'obéissez. Si je vante un yaourt sur les murs de votre ville, je vous garantis que vous allez l'acheter. Vous croyez que vous avez votre libre arbitre, mais un jour ou l'autre, vous allez reconnaître mon produit dans le rayonnage d'un supermarché, et vous l'achèterez, comme ça, juste pour goûter, croyez-moi, je connais mon boulot. Mmm, c'est si bon de pénétrer votre cerveau. Je jouis dans votre hémisphère droit. Votre désir ne vous appartient plus : je vous impose le mien. Je vous défends de désirer au hasard. Votre désir est le résultat d'un investissement qui se chiffre en milliards d'euros. C'est moi qui décide aujourd'hui ce que vous allez vouloir demain.

Texte central

« Socrate — Bien. Allons donc, je vais te proposer une autre image [...]. En effet, regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, une vie d'ordre et une vie de dérèglement, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent, chacun, un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux, remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

rare, difficile à recueillir et qu'on n'obtient qu'au terme de maints travaux pénibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'a plus à y verser quoi que ce soit ni à s'occuper d'eux ; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est tranquille. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses récipients sont percés et fêlés, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors, regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle des deux dis-tu qu'elle est la plus heureuse ? Est-ce la vie de l'homme dérégulé ou celle de l'homme tempérant ? En te racontant cela, est-ce que je te convaincs d'admettre que la vie tempérante vaut mieux que la vie dérégulée ? Est-ce que je ne te convaincs pas ? »

Platon, Gorgias, 493d-494a

Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur Alfred de Musset

Tous les hommes cherchent le bonheur :

Tous les hommes recherchent d'être heureux ; cela est sans exception ; quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que les uns vont à la guerre, et que les autres n'y vont pas, est ce même désir, qui est dans tous les deux, accompagné de différentes vues. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre.

Pascal, Pensées, § 425

Ce n'est pas le bonheur que l'on recherche mais la puissance :

Comment se fait-il que les articles de foi fondamentaux, en psychologie, sont tous la pire déformation et le plus odieux faux monnayage ? « L'homme aspire au bonheur », par exemple – qu'est-ce qui est vrai là-dedans ? Pour comprendre ce que c'est que la vie, quelle sorte d'aspiration et de tension exige la vie, la formule doit s'appliquer aussi bien à l'arbre et à la plante qu'à l'animal. « A quoi aspire la plante ? » – Mais là nous avons déjà imaginé une fausse unité qui n'existe pas. Le fait d'une croissance multiple, avec des initiatives propres et demi-propres, disparaît et est nié si nous supposons d'abord une unité grossière, « la plante ». Ce qui est visible avant tout, c'est que ces derniers « individus », infiniment petits, ne sont pas intelligibles dans le sens d'un « individu » métaphysique et d'un « atome », et que leur sphère de puissance se déplace sans cesse ; mais chacun de ces individus, s'il se transforme de la sorte, aspire-t-il au bonheur ? – Cependant toute tendance à s'étendre, toute incorporation, toute croissance, est une lutte contre quelque chose qui est accompagnée de sensations de déplaisir : ce qui est ici le motif agissant veut certainement autre chose en voulant le déplaisir et en le recherchant sans cesse. – Pourquoi les arbres d'une forêt vierge luttent-ils entre eux ? Pour le « bonheur » ? – Pour la puissance !... L'homme devenu maître des forces de la nature, l'homme devenu maître de sa propre sauvagerie et de ses instincts déchaînés (les désirs ont appris à obéir, à être utiles) – l'homme comparé à un pré-homme représente une énorme quantité de puissance – et non pas une augmentation de « bonheur ». Comment peut-on prétendre qu'il a aspiré au bonheur ?...

Nietzsche, La Volonté de puissance, § 305

Nous ne savons pas ce qui est bon pour nous :

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Le concept du bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut. [...] Pour l'idée du bonheur un tout absolu, un maximum de bien-être dans mon état présent et dans toute ma condition future, est nécessaire. Or il est impossible qu'un être fini, si perspicace et en même temps si puissant qu'on le suppose, se fasse un concept déterminé de ce qu'il veut ici véritablement. Veut-il la richesse ? Que de soucis, que d'envie, que de pièces ne peut-il pas par-là attirer sur sa tête ! Veut-il beaucoup de connaissance et de lumières ? Peut-être cela ne fera-t-il que lui donner un regard plus pénétrant pour lui représenter d'une manière d'autant plus terrible les maux qui jusqu'à présent se dérobent encore à sa vue. [...] Bref, il est incapable de déterminer avec une entière certitude d'après quelque principe ce qui le rendrait véritablement heureux : pour cela il lui faudrait l'omniscience. [...] Le problème qui consiste à déterminer d'une façon sûre et générale quelle action peut favoriser le bonheur d'un être raisonnable est un problème tout à fait insoluble.

Emmanuel Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs.

Le bonheur, c'est obtenir ce qu'on désire :

Un succès constant dans l'obtention de ces choses que, de temps en temps, l'on désire, autrement dit une constante prospérité, est appelé félicité. J'entends la félicité en cette vie. Car il n'y a rien qui ressemble à la béatitude perpétuelle de l'esprit, tant que nous vivons ici, parce que la vie n'est elle-même que le mouvement et ne peut être ni sans désir, ni sans crainte.

Hobbes, Léviathan, I, 6

Le désir est souffrance :

Tout vouloir procède d'un besoin, c'est-à-dire d'une privation, c'est-à-dire d'une souffrance. La satisfaction y met fin ; mais pour un désir qui est satisfait, dix au moins sont contrariés ; de plus, le désir est long, et ses exigences tendent à l'infini ; la satisfaction est courte, et elle est parcimonieusement mesurée. Mais ce contentement suprême n'est lui-même qu'apparent ; le désir satisfait fait place aussitôt à un nouveau désir ; le premier est une déception reconnue, le second est une déception non encore reconnue. La satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable. C'est comme l'aumône qu'on jette à un mendiant : elle lui sauve aujourd'hui la vie pour prolonger sa misère jusqu'à demain. – Tant que notre conscience est remplie par notre volonté, tant que nous sommes asservis à l'impulsion du désir, aux espérances et aux craintes continuelles qu'il fait naître, tant que nous sommes sujets du vouloir, il n'y a pour nous ni bonheur durable, ni repos. Poursuivre ou fuir, craindre le malheur ou chercher la jouissance, c'est en réalité tout un ; l'inquiétude d'une volonté toujours exigeante, sous quelque forme qu'elle se manifeste, emplit et trouble sans cesse la conscience ; or sans repos le véritable bonheur est impossible. Ainsi le sujet du vouloir ressemble à Ixion attaché sur une roue qui ne cesse de tourner, aux Danaïdes qui puisent toujours pour emplir leur tonneau, à Tantale éternellement altéré.

Schopenhauer, Le Monde comme volonté et comme représentation

Ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas :

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Souviens-toi donc de ceci : si tu crois soumis à ta volonté ce qui est, par nature, esclave d'autrui, si tu crois que dépende de toi ce qui dépend d'un autre, tu te sentiras entravé, tu gémiras, tu auras l'âme inquiète, tu t'en prendras aux dieux et aux hommes. Mais si tu penses que seul dépend de toi ce qui dépend de toi, que dépend d'autrui ce qui réellement dépend d'autrui, tu ne te sentiras jamais contraint à agir, jamais entravé dans ton action, tu ne t'en prendras à personne, tu n'accuseras personne, tu ne feras aucun acte qui ne soit volontaire ; nul ne pourra te léser, nul ne sera ton ennemi, car aucun malheur ne pourra t'atteindre.

Epictète, Manuel

Accepter la nécessité :

Ne cherche pas à ce que les événements arrivent comme tu veux, mais veuille que les événements arrivent comme ils arrivent, et tu seras heureux.

Epictète, Manuel

Les biens extérieurs sont la condition du bonheur :

Cependant il apparaît nettement qu'on doit faire aussi entrer en ligne de compte les biens extérieurs, ainsi que nous l'avons dit, car il est impossible, ou du moins malaisé, d'accomplir les bonnes actions quand on est dépourvu de ressources pour y faire face. En effet, dans un grand nombre de nos actions, nous faisons intervenir à titre d'instruments les amis ou la richesse, ou l'influence politique ; et, d'autre part, l'absence de certains avantages gêne la félicité : c'est le cas, par exemple, pour la noblesse de race, une heureuse progéniture, la beauté physique. On n'est pas, en effet, complètement heureux si on a un aspect disgracieux, si on est d'une basse extraction ou si on vit seul et sans enfants ; et, pis encore sans doute, si on a des enfants ou des amis perdus de vices, ou si enfin, alors qu'ils étaient vertueux, la mort nous les a enlevés. Ainsi donc que nous l'avons dit, il semble que le bonheur ait besoin, comme condition supplémentaire, d'une prospérité de ce genre ; de là vient que certains mettent au même rang que le bonheur, la fortune favorable, alors que d'autres l'identifient à la vertu.

Aristote, Ethique à Nicomaque, I, 9

Mais il suffit de peu :

Mais le sage aura aussi besoin de la prospérité extérieure, puisqu'il est un homme : car la nature humaine ne se suffit pas pleinement à elle-même pour l'exercice de la contemplation, mais il faut aussi que le corps soit en bonne santé, qu'il reçoive de la nourriture et tous autres soins. Cependant, s'il n'est pas possible sans l'aide de biens extérieurs d'être parfaitement heureux, on ne doit pas s'imaginer pour autant que l'homme aura besoin de choses nombreuses et importantes pour être heureux : ce n'est pas, en effet, dans un excès d'abondance que résident la pleine suffisance et l'action, et on peut, sans posséder l'empire de la terre et de la mer, accomplir de nobles actions, car même avec des moyens médiocres on sera capable d'agir selon la vertu.

Aristote, Ethique à Nicomaque, X, 9

La chance n'existe que pour qui sait la saisir :

Je conclus donc que, la fortune étant variable et les hommes obstinés dans leurs façons, ils sont heureux tant qu'ils s'accordent ensemble et, dès qu'ils discordent, malheureux. Je juge

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

certes ceci : qu'il est meilleur d'être impétueux que circonspect, car la fortune est femme, et il est nécessaire, à qui veut la soumettre, de la battre et la rudoyer. Et l'on voit qu'elle se laisse plutôt vaincre par ceux-là que par ceux qui procèdent avec froideur. Et c'est pourquoi toujours, en tant que femme, elle est amie des jeunes, parce qu'ils sont moins circonspects, plus hardis, et avec plus d'audace la commandent.

Le Prince, trad. Yves Lévy, chap. XXV

Bonheur et présent :

Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent, d'ordinaire, nous blesse. Nous le cachons à notre vue, parce qu'il nous afflige ; et s'il nous est agréable, nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance, pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver. Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

Blaise Pascal, Pensées

Une hirondelle ne fait pas le printemps :

[L]e bien pour l'homme consiste dans une activité de l'âme en accord avec la vertu, et, au cas de pluralité de vertus, en accord avec la plus excellente et la plus parfaite d'entre elles. Mais il faut ajouter : «et cela dans une vie accomplie jusqu'à son terme », car une hirondelle ne fait pas le printemps, ni non plus un seul : et ainsi la félicité et le bonheur ne sont pas davantage l'œuvre d'une seule journée, ni d'un bref espace de temps.

Aristote, Ethique à Nicomaque, I, 6

L'homme a le droit au bonheur :

Nous tenons pour évidentes par elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Les gouvernements sont établis parmi les hommes pour garantir ces droits, et leur juste pouvoir émane du consentement des gouvernés. Toutes les fois qu'une forme de gouvernement devient destructive de ce but, le peuple a le droit de la changer ou de l'abolir et d'établir un nouveau gouvernement, en le fondant sur les principes et en l'organisant en la forme qui lui paraîtront les plus propres à lui donner la sûreté et le bonheur.

Déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, 1776

Antigone : le bonheur n'est pas la seule valeur :

**Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges
Desclaudes, Saintes**

ANTIGONE, doucement : – Quel sera-t-il, mon bonheur ? Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone ? Quelles pauvretés faudra-t-il qu'elle fasse elle aussi, jour par jour, pour arracher avec ses dents sont petit lambeau de bonheur ? Dites, à qui devra-t-elle mentir, à qui sourire, à qui se vendre ? Qui devra-t-elle laisser mourir en détournant le regard ?

CRÉON hausse les épaules : – Tu es folle, tais-toi.

ANTIGONE : – Non, je ne me tairai pas. Je veux savoir comment je m'y prendrai, moi aussi, pour être heureuse. Tout de suite, puisque c'est tout de suite qu'il faut choisir. Vous dites que c'est si beau la vie. Je veux savoir comment je m'y prendrai pour vivre. CRÉON : – Tu aimes Hémon ?

ANTIGONE : – Oui, j'aime Hémon. J'aime un Hémon dur et jeune ; un Hémon exigeant et fidèle, comme moi. Mais [...] s'il doit devenir près de moi le monsieur Hémon, s'il doit apprendre à dire « oui », lui aussi, je n'aime plus Hémon !

CRÉON : – Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

ANTIGONE : – Si, je sais ce que je dis, mais c'est vous qui ne m'entendez plus. Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (Elle rit.) Ah ! je ris, Créon, je ris parce que je te vois à quinze ans, tout d'un coup ! C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout. La vie t'a seulement ajouté tous ces petits plis sur le visage et cette graisse autour de toi. CRÉON la secoue : – Te tairas-tu, enfin ?

ANTIGONE : – Pourquoi veux-tu me faire taire ? Parce que je sais que j'ai raison ? Tu crois que je ne lis pas dans tes yeux que tu le sais ? Tu sais que j'ai raison, mais tu ne l'avoueras jamais parce que tu es en train de défendre ton bonheur en ce moment comme un os.

CRÉON : – Le tien et le mien, oui, imbécile !

ANTIGONE : – Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent.

Jean Anouilh, Antigone, 1944

Vaut-il mieux être un imbécile heureux ou un sage malheureux ?

Incontestablement, l'être dont les facultés de jouissance sont d'ordre inférieur a les plus grandes chances de les voir pleinement satisfaites ; tandis qu'un être d'aspirations élevées sentira toujours que le bonheur qu'il peut viser, quel qu'il soit – le monde étant fait comme il est – est un bonheur imparfait. Mais il peut apprendre à supporter ce qu'il y a d'imperfections dans ce bonheur, pour peu que celles-ci soient supportables ; et elles ne le rendront pas jaloux d'un être qui, à la vérité, ignore ces imperfections, mais ne les ignore que parce qu'il ne soupçonne aucunement le bien auquel ces imperfections sont attachées. Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. Et si l'imbécile ou le porc sont d'un avis différent, c'est qu'ils ne connaissent qu'un côté de la question : le leur. L'autre partie, pour faire la comparaison, connaît les deux côtés.

John Stuart Mill, L'Utilitarisme

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Le cours donné doit aider à compléter les questions posées (3) il permettra aux élèves de compléter leur réflexion. Les élèves pourront ainsi passer de l'opinion à l'idée.

Le Bonheur, le désir

I] La satisfaction de nos désirs peut-elle nous conduire au bonheur ?

A. Le bonheur consiste à satisfaire nos desirs :

Définition du bonheur :

- Des conceptions différentes du bonheur
- **satisfaction durable** ≠ momentanée
- **Satisfaction globale** ≠ locale, réduite à une dimension de notre vie - **Satisfaction qui vient d'un jugement qu'on fait sur notre vie** ≠ satisfaction qu'on éprouve en raison d'un événement particulier.

Mais un concept du bonheur :

=> Le bonheur est un état de plénitude

≠ Etat de manque -> Désir

Comment y parvenir ? :

>> en satisfaisant ses désirs ?

2 arguments possibles :

* Ne pas pouvoir satisfaire ses désirs nous conduit à **un état de manque**, qui nous empêche de parvenir à cet **état de plénitude** qu'est le bonheur. Donc, il faudrait satisfaire ses désirs pour parvenir au bonheur

* Le désir est une force en mouvement qu'il s'agit sans cesse de renouveler afin de vivre une vie intense. La vie heureuse suppose ainsi que l'on recherche sans cesse **la satisfaction de nouveaux désirs**.

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Ces deux arguments reposent sur deux conceptions différentes du désir : *le désir est-il un état de manque, ou bien faut-il concevoir le désir non plus de manière négative, mais comme une force en mouvement ?*

Le désir est-il un état de manque ?

*Rappel de l'Argument : (1) Le bonheur est l'état de plénitude
(2) Le désir est un état de manque
(3) Satisfaire ses désirs, c'est combler ses manques Donc
Pour parvenir au bonheur, il faudrait satisfaire ses désirs*

Objections possibles :

Tous les désirs sont-ils vraiment une forme de manque ? Une envie est-elle vraiment un état de manque ?

Réponses possibles : distinguer besoin et envie -> 2 formes de manque

-> **Besoin :** provient d'un manque ressenti de ce qui est nécessaire

-> **Envie :** Semble provenir d'un manque établi par comparaison (entre une situation actuelle et ce qui devrait être).

Le désir comme état de manque :

* C'est vrai dans le cas des besoins : si une personne n'a pas ce dont elle a besoin, on peut dire qu'il lui manque quelque chose (pour survivre, ou pour pouvoir bien se développer).

* Est-ce vrai dans le cas d'une simple envie ? Quand on n'a pas ce dont on a envie, il ne semble pas que l'on ressente un manque. Mais l'envie ne provient-elle pas d'un manque par comparaison (comparaison avec les autres, avec une situation antérieure, avec une situation future qu'on anticipe) ?

Désir et manque => l'exemple de l'amour dans le mythe d'Aristophane (Platon, Le Banquet)

voir vidéo <https://youtu.be/fmDpwXCyFOI>

« Le désir amoureux semble pouvoir s'interpréter comme une forme de manque ressenti tant que nous n'avons pas trouvé « notre moitié », c'est-à-dire l'être avec lequel nous formons une unité, et avec lequel nous ressentons enfin un sentiment de plénitude »

L'amour humain n'est pas seulement un besoin mais un manque ressenti par l'autre être.

Recherche d'une plénitude avec un être. Le sentiment amoureux est une manière d'accéder à la plénitude par la satisfaction d'un désir qui est un manque de l'autre.

3 espèces d'humains collés 2 à 2 : mâle, femelle et androgyne. Se révoltent contre les dieux. Zeus les coupe en deux. L'espèce s'éteint progressivement, Zeus décide de changer de place les organes seuls afin qu'ils puissent s'accoupler. Chaque être recherche sa moitié, la personne avec laquelle elle constitue une unité. -> Désir et manque, recherche plénitude.

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Le désir est-il une force en mouvement ? :

Le personnage de Don Juan incarne une autre conception du désir : le désir n'est pas vécu ici comme un manque, mais comme une force en mouvement qu'il s'agit sans cesse de renouveler.

Plein de conquêtes, être faux, pas sincère, ce qui lui plaît, c'est séduire, ne suit que lui-même. Phobie de la constance, ne veut pas s'attacher, peur de l'ennui, n'aime pas la facilité, aime vaincre la résistance que lui opposent les femmes, veut être comme Alexandre, son désir est d'aimer toute la terre, aime manipuler.

-> Satisfaire ses désirs, c'est un signe de victoire, le désir n'est pas un état négatif mais une pulsion, un mouvement qui s'agit de renouveler sans cesse.

Nous avons envisagé ici le désir de manière négative comme état de manque. Mais dans ce cas, que signifie l'idée qu'il faut satisfaire ses désirs afin d'être satisfait ? Ne faut-il pas plutôt considérer qu'une vie sans désirs n'est pas une vie heureuse ?

MAIS => satisfaire ses désirs nous conduit-il vraiment au bonheur ? Recherche d'objections :

- Désirs vains
- Certains désirs ont des conséquences mauvaises pour nous
- À force de trop rechercher l'objet de son désir, cela peut nous détruire.
- Désirs qui nous font tomber dans l'addiction.
- Tous les satisfaire ? Ne faut-il pas réfléchir à ses désirs ?

B. Le bonheur consiste-t-il vraiment à obtenir ce que nous désirons ?

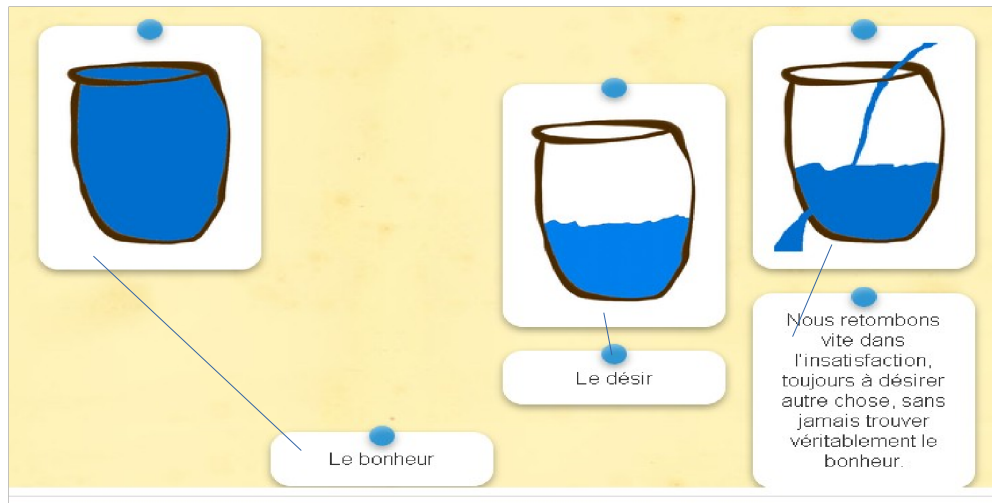
Objection 1 : le tonneau percé :

On doit à Platon la comparaison suivante : si le bonheur est un état de plénitude, on peut comparer le bonheur à un tonneau plein. Remplir le tonneau, c'est alors comme combler un manque et satisfaire ainsi un désir.

Suffit-il de satisfaire ses désirs pour parvenir au bonheur ?

Supposons que le tonneau soit percé, que se passe-t-il ? Nous aurons beau continuer à remplir le tonneau, il ne sera jamais plein. Par conséquent, si nous sommes des tonneaux percés, satisfaire ses désirs ne nous permettra pas de parvenir au bonheur.

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes



Qu'est-ce qui fait de nous des tonneaux percés ?

Selon Platon, ce qui fait de nous des tonneaux percés, c'est que nous désirons toujours plus. Or, actuellement nous vivons dans une société de consommation, qui cherche justement à nous faire désirer toujours plus, notamment par l'intermédiaire de la publicité.

Objection du tonneau percé : Si on désire sans cesse plus, on n'arrivera pas à un état de plénitude.

Publicité et télévision :

Exemple : *Beigbeder, 99 francs*

Pousser à la consommation en faisant envie. Image arrangée. Créer une frustration (toujours une longueur d'avance). « L'avantage avec la nouveauté, c'est qu'elle ne reste jamais neuve. » Multiplication des images. Pouvoir sur l'inconscient ? Le but n'est pas de satisfaire le consommateur mais de faire en sorte qu'il soit toujours insatisfait. Faire croire qu'on a besoin du produit. Image du bonheur associé à l'objet.

Nos désirs et notre conception du bonheur semblent largement déterminés par l'imaginaire de la société dans laquelle on vit, or, nous vivons dans des sociétés de consommation qui, par l'intermédiaire de la pub et de la télévision cherchent à susciter en nous des désirs en créant des états de manque par comparaison avec des modèles ou par comparaison avec des produits. Dans une telle société, le bonheur se trouve-t-il vraiment dans la satisfaction de nos désirs ? Ne sommes-nous pas comme des tonneaux percés, incapable de parvenir à un véritable état de plénitude ?

Objection 2 : le divertissement :

Exemple :

Pensées de Pascal :

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

« Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement, sans application.

Il sert alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide.

Incontinent, il tire du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir ».

Pour Pascal le terme « divertissement » a un sens bien précis : se divertir c'est étymologiquement, se détourner.

Incontinent : celui qui est continent est sobre, sage, vertueux et s'abstient volontairement de tous plaisirs. Celui qui est incontinent est dans le divertissement

Pour la plupart des individus, l'existence se remplit de choses.

Exemple :

« Tous les malheurs des hommes vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir pas demeurer en repos dans une chambre » Pascal

- On penserait sans cesse à sa condition humaine.

Pascal, dans ses Pensées, décrit ainsi la situation de l'homme dans le monde :

(1) **La condition humaine est malheureuse.**

L'homme est un néant, l'existence est tragique.

(2) **Penser à la condition humaine est insupportable**

Donc : Nous nous divertissons pour ne pas penser à la condition humaine.

Attention, le divertissement ici ne signifie pas nécessairement l'amusement. Le divertissement désigne toute activité qui occupe notre esprit, qui le remplit afin de ne pas penser à la condition humaine (le travail peut être un divertissement).

Le divertissement qui prétend nous sortir des malheurs de la condition humaine n'est pour Pascal qu'une apparence de bonheur, un masque fragile destiné à nous faire oublier, de manière illusoire, le tragique de notre existence.

On retrouve dans l'art des thèmes similaires, notamment dans ce que l'on appelle le genre des vanités.

Le divertissement n'est pas un véritable bonheur, c'est une apparence de bonheur, une illusion. C'est un masque, un écran qui nous invite à penser à notre malheur.

Image du pendule :

« La vie oscille comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui »

Pour Schopenhauer, le bonheur est impossible.

Les 2 critiques que nous avons envisagées (l'objection du tonneau percé et l'objection du divertissement) nous ont permis d'éclairer certains aspects de la psychologie humaine et du fonctionnement de nos sociétés modernes.

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Néanmoins, ne sommes-nous pas capables de maîtriser nos désirs afin de ne plus être comme des tonneaux percés ?

La pensée de la mort est-elle d'autre part véritablement insupportable ?

Ne doit-on pas parvenir à une acceptation lucide du réel ?

C. Ne faut-il pas plutôt apprendre à trouver le bonheur en soi-même ?

Il faut d'avantage réfléchir à ses désirs avant de vouloir les satisfaire.

Epicurisme :

- l'épicurisme répond à l'objection du tonneau percé : nous pouvons apprendre selon Épicure à nous libérer de l'empire de nos désirs afin de ne pas vivre dans un cycle d'insatisfaction

Stoïcisme :

- Le stoïcisme répond à l'objection du divertissement, nous pouvons apprendre selon les stoïciens à accepter la réalité, afin de vivre dans un bonheur lucide et non dans le divertissement.

II] Le bonheur est-il vraiment désirable ?

A] A première vue, le bonheur est le bien suprême :

Idée d'Aristote :

Aristote affirme que le bonheur est le « **bien suprême** ». Cette notion de bien suprême se rapporte à trois idées :

- **L'idée d'un bien global.**

Le bonheur englobe tout ce que nous considérons comme bien (p.ex. : *l'amour, l'amitié, la philosophie !*). Tout ce qui est bien fait partie de la vie heureuse.

- **L'idée d'un bien final.**

Si ce marteau est bien par exemple, c'est parce qu'il me permet de réaliser mon objectif qui est de mettre un clou sur un mur. Mais le bonheur, lui, est bien, non pas en tant que moyen pour parvenir à une fin donnée, il est bien en lui-même. Nous désirons le bonheur pour lui-même, non en vue d'autre chose. (PRAXIS)

- **L'idée d'un bien autosuffisant.**

Les raisons que nous donnons à nos actions ne sont généralement pas suffisantes pour expliquer pourquoi nous agissons ainsi ; au fond, on pourrait à chaque fois poser la question « pourquoi ? ». Si l'on continue à poser cette question, on arrivera finalement au bonheur comme

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

objectif final, et on aura alors une raison qui est suffisante ; cela n'a en effet pas de sens de poser la question : « pourquoi désires-tu être heureux ? ».

En définitive, le bonheur semble être l'horizon implicite de notre existence. C'est ce que Pascal affirme également, mais de manière surprenante : le bonheur est pour lui « le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre. »

=> Dans quelle mesure peut-on dire que le bonheur est l'horizon implicite de notre existence même pour la personne qui désire mourir ?

L'idée que le bonheur est le bien suprême n'est pas seulement une idée de philosophes, on la retrouve :

- à un **niveau politique**, avec l'idée d'un droit au bonheur.
- à un **niveau social**, avec la présence d'une forme de norme du bonheur, qui se manifeste par l'idéal d'un bien-être qu'on pourrait atteindre grâce à la société de consommation, ou encore par l'idéal d'un épanouissement dans son travail.
- à un **niveau économique**, avec les recherches qui gravitent autour de l'idée d'une économie du bonheur.

Pascal écrit « **Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'il y emploie [...] C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre** ».

La recherche du bonheur devient un objectif prédominant dans les sociétés contemporaines. Notamment avec l'affirmation progressive d'un droit au bonheur.

Dans la déclaration d'Indépendance des EU : « **nous tenons pour évidente, pour elles-mêmes, les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux, ils sont doués par le créateur de certains droits inaliénables, parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur.** »

C'est **l'utilitarisme** qui a le plus développé que le bonheur est l'objectif politique par référence, il s'agit de viser le plus grand bonheur pour le plus grand nombre.

L'utilitarisme repose sur un calcul de l'utilité des décisions qui sont prises : problème de l'inter-comparaison, la mesure du bonheur, est-ce qu'il y a une mesure du bonheur ?

L'utilitarisme, dans la version qu'en donne par exemple Bentham, est une perspective philosophique qui intègre justement les dimensions politiques, sociales et économiques de l'idée que le bonheur est le bien suprême. L'idée principale est que le but suprême est de *maximiser le bonheur*, c'est-à-dire de parvenir au plus grand bonheur pour le plus grand nombre. Cet idéal est à la fois un idéal moral, mais aussi un idéal politique.

Mais le bonheur est-il la seule finalité de notre vie ? Ne risque-t-on pas de mettre de côté d'autres aspects tout aussi importants de notre existence ?

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

-> recherche contemporaines sur l'économie du bonheur.

Commission Stiglitz qui a cherché des indicateurs différents pour mesurer la qualité de vie. L'idéal du bonheur est présent de manière diffuse dans la société de consommation, dans des sociétés individualistes, la norme commune qui reste devient progressivement celle de l'épanouissement de l'individu.

Certains vont jusqu'à parler d'un devoir de bonheur, d'un devoir d'être soi-même. L'idéal du bonheur ne devient-il pas tyrannique ? Le bonheur est-il vraiment un idéal absolu ?

B] N'y a-t-il pas des exigences supérieures au bonheur ?

Les exigences intellectuelles :

Bonheur / Vérité

Nozick -> la machine à expérience

La machine à expérience permet à un individu de vivre la vie qu'il a toujours rêvée. La machine à expérience de Nozick est une expérience de pensée qui permet de dégager les présupposés de notre choix dans cette situation. Que valorisons-nous le plus ? Le sentiment d'être heureux, l'impression d'avoir satisfait ses désirs ? Ou bien le fait d'être véritablement heureux, d'avoir véritablement réalisé ses désirs ? Il y a ici une dissociation possible entre la recherche du bonheur et le souci de vérité qui anime notre esprit.

On peut s'intéresser également à l'expérience de pensée suivante :

Avant un accident, une personne avait quelques tracas, alors qu'après un accident, elle n'a plus d'un désir, c'est compter les brins d'herbe dans son jardin. En satisfaisant son désir, elle semble plus apaisée et souriante.

Dans cette situation, à première vue, une telle existence nous paraît peu désirable, même si l'individu en question vit sans cesse dans la satisfaction de son désir.

John Stuart Mill écrivait en ce sens : « **Peu de créatures humaines accepteraient de se changer en animaux inférieurs sur la promesse de la plus large ration de plaisirs [...] Un être pourvu de faculté supérieures demande plus pour être heureux [...] Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait, il vaut mieux être un Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait** ».

Mill défend l'idée qu'il y a une hiérarchie des plaisirs : il y a des plaisirs bas qui nous rabaissent à l'état d'animal et des plaisirs nobles qui nous élèvent. Pour Mill, les plaisirs supérieurs sont les plaisirs de l'esprit. Il y a un conflit possible entre les exigences de l'esprit et la recherche du bonheur. Le bonheur n'est peut-être pas le bien suprême.

Exigences existentielles :

Bonheur/ liberté

Huxley, le meilleur des mondes

Travail réalisé par Alexandra Kalfa, enseignante lettres-philosophie, lycée Gorges Desclaudes, Saintes

Tocqueville invente le concept du despotisme doux (despotisme : gouvernement fort) mais ce gouvernement se fait « doux », chaque individu doit se soucier que de son bonheur personnel. Tocqueville observe d'abord le gouvernement en Amérique et il voit la démocratie.

Il voit que la démocratie vient de sociétés de plus en plus individualistes : désintéressées des choses publiques.

« **Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme [...]. Au-dessus de ceux-là, s'élève un pouvoir immense et tutélaire qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux [...]. Il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir** » Souci des affaires privé -> désintéresser affaires publiques -> pouvoir immense

Le paternalisme :

C'est une forme de despotisme doux. Etre paternalisme, c'est comme un père qui se soucie de son enfant, considérer l'autre comme un enfant -> vise le bien d'autrui et donc lui assure son bonheur à sa place.

Paternalisme qui peut s'exercer par la contrainte ou par des conseils.

Ex Schneider, ou l'entreprise Bata (chaussures) qui a développé un système paternaliste : bataville

Texte d'Alain, propos sur le bonheur :

Beaucoup de personnes différentes qui cherchent la souffrance, la difficulté. Ce qu'on veut faire soi-même. « **Au fond, on n'aime que la puissance** ». Conflit entre un bonheur un peu mou et l'affirmation de sa liberté à travers des souffrances.

cf. le mouvement Romantique

Exigences morales :

Bonheur/devoir

Contrainte (externe, sanction) ≠ Obligation (interne, vient de notre conscience, morale, jugement de valeur).

Un conflit possible entre le souci de soi et le souci des autres qui se joue sur l'investissement de notre existence.

2 problèmes : peut-on être méchant et heureux ? A première vue, oui : dans ce cas, ce sont les valeurs morales qui prédominent et qui nous font dire que ce mode de vie n'est pas désirable. Peut-on se soucier seulement de soi-même ? ici, la question est plus difficile : est-ce la morale qui prédomine ? Faudrait-il se soucier des autres avant de se soucier de soi-même ? Dans quelles mesures avons-nous le droit d'être heureux ?